

Préambule

Formes et formats d'un colloque et de son édition

Les ambiances et les atmosphères sensibles se prêtent à une grande diversité d'usages, que ce soit dans le domaine de l'art, de l'urbain ou des sciences sociales. Comment les ambiances contribuent-elles à mettre les situations ordinaires à l'épreuve du sensible? En quoi ouvrent-elles de nouvelles pistes en matière de pratique artistique, d'expérimentation méthodologique ou d'exploration théorique? Qu'en est-il d'une socio-esthétique située, attentive aux percepts et aux affects qui imprègnent nos milieux de vie et infusent les sensibilités contemporaines? De telles questions ont traversé le colloque organisé à Cerisy en septembre 2018 selon une triple exigence : d'une part, une attention particulière était portée aux échanges, apports réciproques et questionnements communs entre le monde de l'art et celui des sciences sociales; d'autre part, il s'agissait d'initier une rencontre, d'ouvrir un dialogue inédit avec la pensée anglo-saxonne en la matière, mettant en résonance et en discussion l'approche des ambiances et celle des atmosphères; enfin, l'usage des ambiances a été passé aussi bien au filtre des enquêtes et des théories qu'à celui des pratiques effectives et des expériences situées. Les journées ont été organisées de manière à alterner activité réflexive et expérimentations concrètes, à mettre en partage des expériences autant qu'à mettre en débat des arguments. D'une certaine manière, l'usage des ambiances nous a conduit à expérimenter une nouvelle forme de colloque, entre discussion scientifique et expérimentation artistique. Amorcée par une virgule matinale produite par des doctorants, chaque journée a alterné des communications suivies de débats, interventions et tables rondes avec des propositions esthétiques produites par des jeunes artistes pour se conclure en soirée par de petites formes performatives.

Cet ouvrage retrace les différentes temporalités de ce colloque et en prolonge les contenus. Il reprend le déroulé des 7 journées passées

à Cerisy organisées autour de 10 sessions thématiques qui ont structuré nos échanges comme autant de façons de questionner les ambiances et leurs usages : *Quelles formes de la sensibilité moderne ? Aménagiste de l'ambiance. Passages du sensible. Quel devenir de la sensibilité contemporaine ? Ambiances vs Atmospheres ? Quelques modes d'existence des ambiances. Qu'entendez-vous par affect ? Sensibiliser l'espace intérieur ? Des formes secondes. Des ambiances de pensée.*

Cet ouvrage vise aussi à partager un peu de l'ambiance heureuse de ces rencontres.

L'usage des ambiances

Une épreuve sensible des situations

du 4 au 11 septembre 2018

Tout au long du colloque, les sessions ont été articulées
par les formes suivantes :

Virgules matinales

Des doctorants travaillant sur les ambiances ont introduit
chaque matinée par un témoignage de terrain,
une expérience de recherche.

Sessions thématiques

Conférences plénières, suite d'interventions, conversations
et moments dialogués ont ponctué diversement
chaque session pour questionner le champ des ambiances
et les usages qu'on en fait.

Moments sensibles

De jeunes créateurs rendent compte d'un lieu, d'une situation,
d'une ambiance par des productions visuelles et sonores.

Petites formes performatives

Présentation courte d'un travail de recherche
et de production artistique.

Restitution du *workshop design & espace*

Des étudiants en master design & espace questionnent le CCIC,
ses lieux, ses atmosphères et ses débats.

Mercredi 5 septembre 2018

Maïlys TOUSSAINT

Ambiances de rénovation urbaine
à la Villeneuve de Grenoble

Didier TALLAGRANDE,

Jean-Paul THIBAUD

et Nicolas TIXIER

L'usage des ambiances
Une épreuve sensible des situations

Giuseppe GAVAZZA

Projection de *Paris Port* d'André Sauvage (1928),
avec une composition sonore originale de Giuseppe Gavazza

Céline BONICCO-DONATO

Quelles sont les formes de la sensibilité moderne ?

Nia PERIVOLAROPOULOU

Des ambiances urbaines au cinéma.
Quelques réflexions à partir de Siegfried Kracauer

Philippe SIMAY

Vers une thérapeutique des ambiances

Léo BAUDY

Une manière de filmer

Alexandre COSTANZO

Dans le monde des pauvres et dans celui des enfants,
Pier Paolo Pasolini et Walter Benjamin

*(Pour la contribution de Gonçalo M. Tavares,
nous renvoyons à l'ensemble de ses ouvrages,
parus aux éditions Viviane Hamy.)*



Maïlys Toussaint, Villeneuve de Grenoble, le 19 mars 2016.

Le chantier de réhabilitation du 50 Arlequin vu depuis un appartement du 40 Arlequin.

Ambiances de rénovation urbaine à la Villeneuve de Grenoble

MAÏLYS TOUSSAINT

VIRGULE MATINALE

Pendant un après-midi de l'été 2010, au beau milieu de l'océan Indien, toute la famille vaque à ses occupations sous le soleil de l'île de la Réunion. « Maïlys, Maïlys vient voir ! Ils parlent de Grenoble à la télé ! » Mon petit frère m'appelle. Le journal télévisé, qui n'était que le fond sonore du salon, intéresse tout à coup toute la famille. « Regarde, c'est la ville où tu vas aller ! » J'ai annoncé il y a quelques semaines que j'allais quitter l'île pour continuer mes études à Grenoble. Le sujet semble grave. Debout face à la télé, j'écoute. Des émeutes ont éclaté. J'entends parler d'un braquage à main armée, d'un jeune tué par la police dans un quartier et de jeunes descendus dans la rue pour tout casser en protestation contre les violences policières. On nous montre les images des dégâts, des vitrines cassées et des voitures cramées, accompagnées des témoignages d'habitants choqués et désespérés. Toute la France est prévenue, c'est un quartier chaud, une banlieue, un ghetto où personne ne semble à l'abri des débordements de délinquants. Sympa l'ambiance là-bas. C'est la toute première fois que j'entendrais parler du quartier de la Villeneuve de Grenoble.

Mais quelques années plus tard, après avoir côtoyé le quartier en étudiant à l'Institut d'urbanisme de Grenoble qui se situe juste en face, je finirai par emménager et me plaire dans ce quartier où il fait aussi bon vivre. Les travaux de rénovation urbaine ont commencé peu de temps après. J'ai pu voir la démolition d'un des parkings silo au pied du bâtiment de l'Arlequin, et la reconstruction, au même endroit, d'un nouveau parking silo. Puis, il y a eu la démolition contestée d'une partie du 50 Arlequin venant sectionner le bâtiment de l'Arlequin. À la fin de mes études, je quitte Grenoble, mais je reviens moins d'un an après pour une thèse au laboratoire Cresson. De retour sur les lieux, le trou laissé par la démolition du 50 apparaît alors comme une déchirure. Les deux parties attenantes à la partie démolie apparaissent à vif et sont maintenant, elles aussi, concernées par les travaux. De grands

panneaux d'affichage indiquent qu'un chantier de réhabilitation en site habité sur 250 logements a commencé dans ces deux montées des 40 et 50 Arlequin. Après le choc des démolitions, les chamboulements du quotidien continuent pour les habitants. Ma thèse sur l'habituatation aux ambiances s'oriente alors sur la rénovation de la Villeneuve. J'étudierais l'expérience vécue, la vie quotidienne et les habitudes des habitants de cette réhabilitation. En parallèle des rencontres avec les habitants et acteurs du quartier, j'irais arpenter les montées des 40 et 50 Arlequin et j'en ferais le récit de ce qu'il s'y déroule. Ces récits, racontant les expériences de terrain comme les échanges avec les personnes rencontrées, restituent les données de l'enquête captées par le chercheur sur le terrain. Ils sont ici recoupés et remaniés dans ces quelques pages pour donner un aperçu des ambiances de ces lieux.

Le 13 novembre 2015, j'observe la trace des anciens appartements démolis sur la façade du 50 Arlequin. Des peintures aux couleurs différentes, des formes qui se répètent, le grand bâtiment de l'Arlequin est tranché, comme une maison de poupée qu'on vient d'ouvrir en deux, nous rappelant la vie qu'il s'y déroulait il y a peu. Ça me rappelle l'arrivée de la démolition quand un jour, sur le chemin de l'école, je découvrais avec surprise que mon chemin avait été barricadé. De grandes plaques de tôles entouraient la galerie du 50 Arlequin et m'empêchaient désormais de traverser le bâtiment. Ils avaient commencé par bloquer les alentours, il fallait bien sécuriser le chantier. On ne pouvait plus passer sous le 50. Ce passage était quand même bien pratique pour traverser l'Arlequin. La partie démolie du 50 était, comme la plus grande partie du bâtiment de l'Arlequin, portée par de grands poteaux qui libéraient l'espace au sol et permettaient de se déplacer sous le bâtiment. À chaque fois, je restais quelques minutes pour regarder les travaux avancer. C'était assez impressionnant. Les gens s'arrêtaient aussi pour regarder. Ce n'était pas une démolition comme les autres où on fait tomber tout un bâtiment et que du jour au lendemain, il n'y a plus rien. C'était une « démolition par grignotage ». Ça a pris des mois. Il y avait un grand échafaudage mobile de la même largeur que la façade, qui pouvait monter ou descendre sur toute cette partie du 50 Arlequin. Pendant plusieurs jours, les ouvriers ont commencé par vider l'intérieur du bâtiment. Toutes sortes d'objets sont sortis par les fenêtres pour être jetés en bas dans de grandes bennes. Puis un jour, ils ont commencé à retirer les fenêtres, une à une. Puis quelques mois plus tard, ils ont commencé à grignoter le haut du bâtiment.

Aujourd'hui, les travaux sont omniprésents aux 40 et 50 Arlequin. Au sol, sur les façades, dans les galeries et à l'intérieur du bâtiment. En regardant ces deux montées en travaux, je pense aux continuités. Les fameuses continuités de l'Arlequin. À l'intérieur, l'Arlequin est fait de coursives. À l'Arlequin, on ne parle pas d'étages, mais de coursives. Les coursives sont les grands couloirs intérieurs qui permettent de desservir les appartements, mais elles ne sont pas présentes à tous les étages. C'est sûrement pour ça qu'on ne parle pas d'étage. Je sais qu'une coursive peut desservir trois niveaux, c'est-à-dire que, dans une coursive, on peut rentrer dans un appartement qui se situe, en réalité, à l'étage du dessous, ou du dessus. Ça, c'est la théorie. En pratique, c'est encore plus compliqué. Trouver l'emplacement des coursives en regardant la façade n'est pas facile. Elles sont la plupart du temps cachées entre les appartements. Sur la façade du 40, on peut compter 15 étages sur la partie la plus haute, et là-bas, il n'y a que 5 ou 6 coursives. Ce qui m'intrigue le plus, c'est de savoir où elles passent et où on change de montée. Ces coursives qui parcourent toute une montée ne s'arrêtent pas là. Elles se rejoignent entre elles. Je ne sais même pas où s'arrête le 40 Arlequin et où commence le 30 Arlequin. Je sais seulement qu'on pourrait parcourir presque tout l'Arlequin, à l'intérieur, passer d'une montée à une autre, sans passer par le sol. À ce qu'il paraît, le bâtiment est un vrai labyrinthe. J'ai hâte de comprendre et de voir comment cela se passe à l'intérieur. Je sais qu'un des objectifs de cette réhabilitation est de réduire la taille des coursives et d'empêcher le déplacement à l'horizontale dans l'Arlequin. La démolition s'est déjà chargée de couper physiquement le bâtiment. Je ne sais pas encore où ils prévoient de mettre d'autres séparations à l'intérieur.

Le 5 février 2016, je rencontre Monsieur Chettouf, le responsable de la relation-résident de l'équipe de Bouygues Bâtiment Sud-Est, qui s'occupe de la montée du 50 Arlequin. Il m'explique qu'il y a deux types de logements dans ce chantier, qu'ils appellent type 1 et type 2. C'est un moyen de désigner les logements occupés et les logements vides. Il y a 38 logements occupés et 51 vides. La première étape des travaux était de faire l'état des lieux des logements. Il me dit que cette étape a été le moment de la prise de contact avec les habitants, pour faire connaissance. Ils ont rempli des fiches d'état des lieux avec des critères à remplir et des photos à prendre pour chaque pièce et chaque objet concernant les travaux. Il m'explique ensuite que la deuxième étape est celle des travaux qui se déroulent en ce moment même

dans les escaliers, les coursives, les façades, les balcons, et l'intérieur des logements. Pour les façades, il m'explique que ce sont des travaux d'isolation qui progressent petit à petit. Pour les balcons, il me dit qu'ils préfèrent que les locataires soient présents. Mais s'ils veulent, ils peuvent aussi laisser leurs clés à Chettouf ou à un voisin. Son téléphone sonne. Il s'excuse et répond. C'est un habitant qui l'appelle à propos d'un rendez-vous pour les travaux. Justement, on en parlait. Chettouf lui répond qu'il va y en avoir pour une heure et demie, deux heures, de travaux dans le logement et demande si c'est possible que quelqu'un soit présent. C'est justement pour ça que la personne l'appelle. Elle ne sera pas disponible et veut informer Chettouf que c'est un jeune qui sera présent. Sûrement un de leurs enfants. Mais Chettouf comprend que ce jeune va devoir louper l'école. Ce n'est pas envisageable pour lui. Hors de question que le jeune loupe l'école. Il lui dit qu'ils vont se débrouiller, qu'il faut que le jeune aille à l'école. Il finit par dire qu'il faudrait laisser les clés de l'appartement, et que c'est Chettouf lui-même qui sera présent pendant les travaux et qu'il s'occupera de fermer la porte.

Une fois qu'il a raccroché, je lui demande pourquoi les gens doivent être absolument présents pendant les travaux. Il répond qu'il est souvent demandé de l'aide aux locataires. Pour le changement des baies vitrées et pour la pose du nouveau garde-corps des balcons, ils leur demandent de retirer leurs rideaux et la barre des rideaux, de bouger leurs meubles, de vider les balcons et d'écarter tout ce qui pourrait être endommagé par les travaux. Ce qu'ils enlèvent en premier, c'est la baie vitrée. Les ouvriers la démontent et la sortent par le balcon à l'aide de la grue. Puis ils enlèvent les jardinières. Les travaux pour l'électricité commencent la semaine prochaine. En ce moment, ils prennent des rendez-vous avec les locataires pour venir basculer l'arrivée d'eau sur une nouvelle colonne et ils changent aussi le revêtement du sol dans les escaliers des appartements.

Dès qu'il sort dans les couloirs, Chettouf est très demandé. Une vieille dame vient l'interpeller. Elle lui dit que ses voisins du dessus balancent leurs déchets et que tout retombe sur son balcon. Je lui dis que je comprends, moi aussi je recevais des miettes, des cheveux et des cotons-tiges sur mon balcon. Sauf qu'elle nous dit que là, c'est aussi des parts de pizza qu'on lui jette « et ça, ça moisit et ça pue ». Elle nous dit qu'elle nettoie, mais qu'elle est fatiguée et qu'elle en a marre. Normal. Chettouf lui dit que c'est bientôt à son tour. Que dans